



La Galette des rois

Donc voilà tout a commencé avec une simple galette des rois. Vous savez les galettes qui sortent dans les boulangeries dès le mois de décembre alors que vous n'avez pas encore fêté la bonne année.

Enfin bref comme dirait ma mère c'est n'importe quoi ! En parlant de ma mère c'est elle qui m'a demandé de ramener une galette des rois pour le dîner de samedi soir avec tata Ginette et tonton Bernard.

Ça va être sympa elle m'a dit. Il faut savoir que depuis que j'ai pris mon appartement ma mère a décrété que tous les samedis soir il fallait qu'elle me voie pour être sûre que je ne sois pas en train de dépérir du style mon bébé est seul, il ne sait pas quoi manger. Donc me voilà comme tous les samedis soir chez mes parents avec tata et tonton attablés devant la galette des rois.

- On va tirer la reine ! s'exclame tonton Bernard

Toujours en finesse celui-là, il est aussi rouge que la bouteille de vin qu'il a devant lui. Pendant ce temps maman nous passe les assiettes avec les parts de galette et tout le monde y va de sa petite remarque.

- Ça faisait longtemps que je n'avais pas mangé une galette aussi bonne ! s'exclame mon père.

- Oui c'est bon, rétorque ma tante.

Pendant ce temps tonton a enfourné le tout dans sa bouche et s'est rincé avec une coupe de champagne. Bah oui entre-temps il est passé au champagne, ça va mieux avec la galette.

- Et alors elle est où cette fève bordel ! s'écrie tonton.

Dans ma tête je me dis qu'à tout moment vu comment il a gobé sa part, il l'a avalée, et là je ne sais pas ce qui se passe, je ne sais pas pourquoi, je mords dans ma part comme si ma vie en dépendait. Une chose est sûre c'est que la fève n'était pas en plastique.



Théo DAVER – lycée du Golfe de Saint-Tropez, Gassin (83)

J'ai croqué dessus avec une force que je ne me connaissais pas, et je vous le dis, ma dent non plus ne connaissait pas cette force, elle s'est cassée net, crac et comme un con ça ne pouvait pas être une grosse molaire du fond non c'était la dent de devant.

- Eh ben mon cochon c'est toi qui a eu la fève, et en plus tu en as eu deux ! me dit tonton Bernard.

- Tonton arrête le champagne, la deuxième c'est ma dent !

Au-delà de la douleur la tête que j'avais avec une dent en moins, on aurait dit Jacquouille dans *Les Visiteurs*. Ma mère est en panique totale, car une dent ça pisse le sang.

- Oh mon Dieu il faut aller aux urgences !

- Mais non maman c'est bon je ne fais pas une hémorragie non plus, ça va aller.

Mais rien n'y fait, et me voilà un samedi soir à vingt-trois heures dans la voiture avec toute la famille (sauf tonton qui finit le champagne) direction les urgences de l'hôpital Saint-Louis à Paris.

Vous êtes déjà allé aux urgences un samedi soir à Paris ?

Imaginez, on est quatre à débouler là-dedans avec ma mère qui frôle la crise de nerfs, moi avec une serviette en dentelle autour du cou (c'est ma mère pour ne pas tacher la chemise) et ma lèvre qui a doublé de volume genre triple injection de collagène. Il y a de tout dans la salle : des enfants qui pleurent, des ivrognes qui cuvent dans un coin (tiens on aurait pu amener tonton Bernard) enfin bref je suis loin d'être le cas le plus désespéré et donc je ne suis pas prêt de rencontrer un médecin surtout que comme j'essaie d'expliquer à ma mère qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent ils ne vont pas me recoller la dent, une tape dans le dos et merci au revoir.

Mais là je vois bien qu'elle n'est pas raisonnable, alors je regarde autour de moi je regarde ces scènes de vie qui se déroulent devant moi. J'imagine ce que ces gens faisaient avant d'arriver dans la salle des urgences. Étaient-ils comme moi avec leur famille ? Étaient-ils seuls ? Sont-ils riches, pauvres, peut-être perdus ? Par exemple cette femme, assise à droite avec ses les mains posées sur ses genoux est-elle là pour elle ou pour quelqu'un ?



Théo DAVER – lycée du Golfe de Saint-Tropez, Gassin (83)

Elle a dû sentir mon regard car elle relève la tête et moi je ne sais pas pourquoi mais cette femme me subjugué, me submerge. Pourtant son regard n'est pas vraiment amical, plutôt du genre : mais qu'est-ce qu'il me veut celui-là avec son bavoir autour du cou. Oui bon j'avoue je ne dois pas être à mon avantage, mais je lui souris. Je vous laisse imaginer la scène, on est loin du truc romantique à la sauce hollywoodienne. Je continue à sourire comme un benêt et je me lève, elle a toujours son regard noir braqué sur moi mais moi j'avance. Je suis en face d'elle, je lui tends la main et me présente :

- Bonzour, ze chuis désolé de vous importuner ze m'appelle Henri et vous ?

Et là fini le regard noir, elle éclate de rire mais un vrai rire avec les larmes qui débordent. C'est la première fois que je fais rire une femme et ça me plaît.

- Oh excusez-moi je ne me moque pas, mais c'est juste que...

- Oui je sais, je ressemble à Jacquouille avec du botox.

- Oui enfin non, je veux dire, bref... je m'appelle Marjorie.

Et voilà je me retrouve avec Marjorie à discuter de tout et de rien. Elle est aux urgences pour sa sœur qui s'est cassée le bras et elle attend depuis deux heures. Et nous parlons, parlons.

La nuit passe et je crois qu'aucun de nous deux ne s'aperçoit que sa sœur a fini par rentrer seule chez elle, et moi que toute la petite famille s'en est allée.

Quand je repense à cette soirée je suis toujours aussi émerveillé car finalement grâce à une simple galette des rois ce soir-là j'ai trouvé ma reine.

Ah et j'allais oublier le plus important : elle est dentiste !

Théo DAVER